QUATRIEME ANNEE. — N° 870. SAMEDI 26 AOUT 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Pour conclure

Nous ne voudrions pas prolonger la polémique qui s'est engagée à la suite des détestables incidents de Vichy.

Cependant, nos adversaires, qui ont commencé le tapage, ne voulant pas se résigner au silence, nous tenons une nouvelle fois, *une dernière fois*, à leur faire savoir que le pays républicain ne serait pas en état de tolérer une récidive.

Notre courrier nous a apporté bien des lettres indignées, si indignées que nous ne pouvons pas en publier le texte.

Des soldats qui se trouvaient à Vichy en traitement et qui ont vu les manifestations, m'écrivent leur écœurement, et la peine qu'ils eurent à surmonter leur colère pour ne pas faire justice tout de suite des saboteurs de l'Union sacrée.

De Vichy encore, on nous confirme que les habitants de la ville n'ont pas cessé de témoigner leur sympathie à M. Joseph Caillaux, et qu'à aucun moment la population n'a pris part au petit guet-apens organisé contre l'ancien président du Conseil. (1)

Je précise ces détails pour bien établir les responsabilités. Aujourd'hui, dans la presse réactionnaire, on ose encore écrire que « des avanies antérieures n'ayant servi de rien, il était indiqué de recourir au remède public ; nous l'avons administré à dose volontairemnt modérée et atténuée. » (2).

On sent percer la menace. On voudrait, profitant de l'absence de ceux qui prouvent ailleurs leur bravoure discréditer à la fois le parti républicain et ses chefs. On s'en prend à M. Joseph Caillaux, comme on s'en est pris à M. Clemenceau, comme on s'en prenait naguère à Jaurès, avant l'assassinat.

Eh bien, non ! Jamais nous ne laisserons faire.

Là non plus, on ne passera pas.

Après tout, les Conventionnels surent bien en même temps faire face aux deux périls, et pendant qu'ils organisaient la victoire et que les armées de la jeune République balayaient les troupes du roi de Prusse, ils faisaient justice, à l'intérieur, des menées abominables des gens du Roy, traîtres à la patrie.

N'assure-t-on pas toujours que l'histoire se recommence ? Nous aussi, nous veillerons sur les deux fronts !

Jean GOLDSKY.

P.-S. — On me remet à l'instant une lettre de menaces, à laquelle j'avais cru devoir prêter quelque attention parce qu'elle était signée et portait une adresse. Je croyais à de la crânerie. C'était trop beau. A l'adresse indiquée, le signataire de ce poulet très « Action Française » est inconnu. Il fallait toute ma candeur pour prêter quelque courage aux roquets de Maurras. — J. G.

(1) On lira plus loin la lettre que M. Bernard, l'honorable maire de Vichy, a envoyée à M. Caillaux.
(2) *L'Action Française.*

A VICHY

Deux Lettres

M. Joseph Caillaux vient d'adresser à l'*Action française* la lettre suivante :

Vichy, 24 août 1916.

Monsieur le Directeur,

Bien qu'il ne soit pas dans ma tradition d'intervenir dans les polémiques de presse, je juge utile de vous demander, cette fois-ci, la publication de deux documents qui feront quelque peu apercevoir la vérité à vos lecteurs.

Le Maire de Vichy m'a adressé, le 23 août, la lettre suivante :

Monsieur le Président,

J'ai exprimé publiquement les regrets qu'a produits, dans la population, la manifestation dont vous avez eu à souffrir.

Les contre-manifestations tendant à démontrer que le nombre de vos amis est considérable à Vichy ne peuvent qu'augmenter notre tristesse et ajouter à l'indignation que tous les hommes épris de bon sens ont déjà éprouvée.

C'est bien pour cela qu'en toute sincérité je m'ouvre à vous, pour que vous obteniez de vos amis qu'ils gardent leur sang-froid et laissent la ville dans le calme.

Je vous demanderai aussi de vouloir bien intercéder auprès de l'autorité supérieure pour la mise en liberté de deux jeunes gens arrêtés dimanche soir, et appartenant à d'excellentes familles.

La population vous sera reconnaissante de cette intervention dont je vous remercie personnellement.

Veuillez agréer, etc...

Le Maire de Vichy :
Signé : BERNARD.

J'ai répondu à M. le Maire de Vichy dans les termes suivants :

Monsieur le Maire,

Vous avez raison de penser que les nombreux amis que je compte à Vichy et dans la région, justement indignés par les incidents que vous appréciez comme il convient, entendaient répondre par des contre-manifestations à la provocation dont ils avaient été l'objet en ma personne.

Vous appréhendez que ces contre-manifestations, avec quelque mesure qu'elles soient conduites, ne comportent des inconvénients, et vous me demandez d'user de mon influence pour y faire renoncer mes amis politiques et personnels.

Par patriotisme, par souci de l'Union Sacrée, que respectent les républicains, pour éviter tout préjudice aux intérêts locaux, que vous défendez comme il vous appartient, je prie mes amis de consentir le sacrifice — pénible pour eux — que vous réclamez.

A la manifestation de caractère étrange, que rien ne justifiait, qui était dirigée contre des baigneurs accomplissant paisiblement une cure prescrite, aucune contre-manifestation ne répondra pour le moment.

Agréez, etc...

Signé : J. CAILLAUX.

« Vous me demandez d'intervenir en faveur de deux jeunes gens qui, revêtus des insignes du Sacré-Cœur, ont escaladé, le 20 août, le mur de clôture de la préfecture. Je n'ai déposé de plainte d'aucune nature, ni contre ces jeunes gens, ni contre qui que ce soit, mais, si mon concours est nécessaire pour faciliter leur liberté, je suis tout prêt à m'entremettre. »

Un dernier mot : je n'ai été frappé, ni menacé directement par personne. — J. C.

Je vous demande de publier cette lettre aux mêmes lieu et place que les notes auxquelles je réponds.

Veuille zagréer Monsieur le directeur, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Signé : **J. CAILLAUX.**

A BATONS ROMPUS

L'incident de Vichy n'a rien de surprenant. Ceux qui s'en étonnent ne doivent pas lire les faits-divers. Autrement, ils sauraient que si les apaches et les voyous sont moins nombreux qu'avant la guerre, il en est demeuré, néanmoins, un assez fort contingent dans la circulation.

Tous les jours, des individus de caractère irascible, et qui ne trouvent point l'organisation sociale à leur goût, brutalisent des citoyens mieux vêtus qu'eux et s'approprient leur portefeuille.

Des jeunes gens, travaillés du désir de s'amuser et dépourvus de pécule empruntent le réticule de faibles femmes, après les avoir étourdies d'un heurt un peu brusque.

Des personnages, légers de scrupules, se livrent au jeu des lettres anonymes, pour évincer un rival d'une place lucrative, ou du cœur d'une jolie fille.

La guerre, quoiqu'en rabâchent les Bourget, les Barrès et les Cherfils, ne possède aucune vertu purificatrice.

Elle peut faire des héros. Elle ne fait pas des saints. En tout cas elle ne donne point d'intelligence aux sots, ni de délicatesse aux brutes.

Quant aux propriétés curatives des sources de Vichy, je ne sache pas qu'elles aient jamais eu une action bien caractérisée sur la mentalité et la moralité de ceux qui s'y abreuvent.

Qu'il se soit donc rencontré dans cette ville, par ailleurs charmante et que j'aime, quelques polissons, cela est regrettable mais n'est pas extraordinaire.

L'homme politique, qui a été la victime de leur goujaterie, n'a pas dû s'en juger davantage outragé, que l'on estime sa dignité offensée par le geste d'un galopin piétinant dans une flaque de boue pour vous en éclabousser.

Quand on sait à quels milieux appartiennent ceux qui provoquèrent l'esclandre, on est même porté, jusqu'à un certain point, à leur pardonner.

Avant que la guerre attirât et fixât l'attention du public sur nos héroïques soldats, c'étaient ces personnages-là qui occupaient la vedette.

Ils plastronnaient dans les théâtres et sur le boulevard ; ils captivaient au pesage les regards admirateurs des gagne-petit entassés sur la pelouse ; ils donnaient des soirées, dont s'entretenaient comme d'un événement merveilleux, toutes les commères de leur voisinage. Ils étalaient leur faste et tiraient gloire de leurs scandales.

Ils tenaient avec d'autant plus d'arrogance le haut du pavé que leurs vices sentaient le ruisseau.

Ils se croyaient, ou du moins se prétendaient « l'élite de la société ».

A un moment, ils poussèrent l'audace jusqu'à vouloir régenter la vie parisienne et former l'opinion française.

Mais la guerre est venue, qui a soufflé sur les lampions de leurs fêtes galantes, a dispersé leurs potinières, a couvert de la voix grondante des canons leurs cris de paons en colère.

Ils en ont été éberlués.

Durant deux années, ils ont baissé la tête. Leurs chefs de file essayaient bien de les rallier, de galvaniser leurs énergies affaissées. C'était peine perdue.

Enfin, voici quelques jours, l'effet des excitations s'est produit.

Il a été digne de leur éducation et de leur caractère.

Ils ont pensé insulter un homme et une femme.

En réalité ils ont achevé de se disqualifier.

On ne leur en demandait pas tant.

Monsieur BADIN.

LA GUERRE

Toujours les effectifs

Mon éminent confrère, le général Perrot, vient d'écrire d'excellentes choses sur les effectifs de la coalition du Centre.

Commentant les récentes déclarations du général Joffre aux journalistes américains sur les réserves allemandes, il se demande si le public français n'exagère pas un peu trop la pénurie des réserves ennemies.

D'après les calculs du général Perrot, l'Autriche ne pourrait plus présenter actuellement sur le front qu'un effectif d'un million d'hommes, par suite de ses récentes défaites. Mais, ajoute-t-il, il faut compter que ces effectifs s'augmenteront rapidement grâce à l'effort des usines austro-allemandes. (1)

*En ce qui concerne les effectifs de l'armée allemande, le critique militaire de l'*Eclair *estime qu'ils n'ont pas dû se modifier depuis le 1er janvier dernier, et que, grâce à des appels nouveaux, l'Allemagne demeure en état de maintenir près de deux millions d'hommes en face des franco-anglais, et près d'un million d'hommes sur le front russe.*

Il semble que ces chiffres n'aient rien d'exagéré et que la situation soit assez exactement traduite par mon confrère.

Encore ne tient-il pas compte, dans ses calculs des ressources que peuvent présenter et la Bulgarie et le grand réservoir d'hommes qui s'appelle la Turquie.

On voit une fois de plus les résultats de de ce qu'on a appelé : la guerre d'usure.

Cependant, il n'y a pas lieu de s'alarmer d'une pareille situation. Si les Austro-Allemands ont des réserves, les Russes et les Anglais en ont de bien supérieures. C'est même grâce à cette circonstance que la France n'est pas obligée de faire, comme l'Allemagne, l'appel de la classe 1918 ou même de gratter ses fonds de tiroirs et de désorganiser sa vie économique au profit de sa puissance militaire.

Il est précieux d'avoir des alliés puissants. Jamais nous n'aurons eu l'occasion de nous en apercevoir davantage. Quelques modifications au mode de recrutement anglais, une production intensive de matériel en Russie, et l'Entente sera en mesure d'opposer toujours aux Empires du Centre, des effectifs supérieurs.

On voit, par conséquent, que si l'on a eu tort de tromper le public français en exagérant la fonte des effectifs ennemis, on aurait tort maintenant de semer l'alarme par des mesures d'une improvisation fâcheuse et d'une inspiration un peu trop routinière.

L'Entente n'a plus besoin d'improviser. Elle est maintenant organisée, et met en ligne, sur un front unique, une armée unique. Et jamais armée n'a eu d'aussi prodigieuses réserves.

GENERAL N...

(1) Car le nombre d'hommes sur le front est intimement lié à la production du matériel.

SUR TOUS LES FRONTS

Combats sur la Meuse et la Somme
Les Russes à Mouch

Communiqués Officiels

754e JOUR DE LA GUERRE

5 Août — 15 heures

Au nord de la Somme, nos troupes se sont consolidées pendant la nuit, sur le terrain conquis au nord et au nord-est de Maurepas.

Au sud du village, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur le mamelon 121, occupé par nos troupes. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi de lourdes pertes. Une soixantaine de prisonniers dont deux officiers sont restés entre nos mains, à la suite de cette attaque. Le nombre des prisonniers valides faits par nous dans ce secteur depuis hier, dépasse 350.

Entre Avre et Aisne, la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit, dans les région de Roye. Lassigny et Moulin-sous-Touvent.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Vers deux heures, une tentative des Allemands contre le village de Fleury a complètement échoué.

En forêt d'Apremont, un bombardement assez vif de nos tranchées a été suivi d'une tentative d'attaque, qui a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Près de Chauvoncourt, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a échoué sous nos feux.

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un biplan allemand, qui s'est écrasé sur le sol, près de Grémecey (Nord-Est de Nancy.)

COMMUNIQUES RUSSES

Petrograd, 24 août. — (Communiqué du soir du grand état-major).

FRONT OCCIDENTAL

La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE

Nos troupes, serrant de près l'ennemi dans la région, à l'ouest du lac de Van, ont fait irruption dans la ville de Mouch et y ont fait des prisonniers.

D'après les rapports complémentaires sur le combat, dans la région de Rayati, où nous avons cerné les éléments de la 4e division ottomane, nous avons capturé le 11e régiment turc comprenant le commandant, 50 officiers et 1.600 soldats et presque tout le reste du 10e régiment turc avec deux officiers d'état-major, plusieurs officiers supérieurs et 650 soldats.

Nous avons également enlevé, au cours de ce combat, trois canons et trois mitrailleuses.

Pourquoi Verdun ?

New-York, 25 août. — Le « New-York Times » refuse les arguments de ceux qui prétendent que les Français, après avoir dit, à Verdun : « Ils ne passeront pas ! » et avoir, en effet, barré la route aux Allemands, se trouveront aussi incapables de passer à travers les lignes allemandes en Picardie. En réalité, il n'y a aucune ressemblance entre les deux situations, dit le « Times », qui pense que les Allemands ont attaqué Verdun pour défendre Metz, pour user l'armée française, et rendre l'offensive française impossible, sans compter les raisons économiques morales et dynastiques.

Dans les Balkans

LES TRAVAUX DE L'ARMEE SERBE

Salonique, 24 août. — Aucun changement digne d'être mentionné ne s'est produit aujourd'hui.

Une lutte violente se poursuit à l'aile gauche de l'armée serbe, au nord du lac d'Ostrovo.

Les Serbes ont fait de légers progrès entre la Moglena et la Cerna. Un duel d'artillerie se poursuit sur le reste du front.

Nos canons ont bombardé des villages abritant de petites colonnes bulgares dont quelques-unes ont été repérées avançant dans diverses directions à l'est de la Strouma, mais aucune concentration n'a été observée jusqu'ici.

Le pont du chemin de fer sur l'Angistra a été détruit pour empêcher les Bulgares de se servir de la voie ferrée pour leur ravitaillement.

Des irréguliers serbes qui ont entravé l'avance bulgare vers Florina, ont réussi à rejoindre le gros de l'armée serbe.

DECLARATIONS DE M. RADOSLAVOFF

Zurich, 25 août. — Le ministre-président bulgare, M. Radoslavoff, a déclaré à un correspondant de l'*Az-Est* : « Sur le front macédonien, nos opérations n'ont pas pour but d'occuper des localités gréco-macédoniennes, mais de nous frayer un chemin vers les troupes de l'Entente en Grèce, afin de les chasser complètement des Balkans. Nous avons grande confiance de réussir. La défaite de l'Entente en Macédoine aura probablement une plus grande influence sur le cours de la guerre que l'échec de l'entreprise des Dardanelles.

LE DEBARQUEMENT DES TROUPES ITALIENNES

Le ministère des affaires étrangères nous communique la note suivante :

On nous annonce que le débarquement du corps italien de Salonique est terminé, et que les navires ayant effectué ce transport sont revenus en Italie.

Au Caucase

LA PRISE DE MOUCH

Londres, 25 août. — Du *Times* :

« Les Russes ont remporté un remarquable succès sur la frontière persane.

« La reprise de Mouch, dans le Caucase, est d'une importance encore plus considérable. — (*Information*).

L'emprunt britannique aux États-Unis

Londres, 25 août. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« Le public américain a déjà souscrit le montant du nouvel et important emprunt britannique.

« Les listes de souscription seront fermées moins de 60 heures après l'ouverture. Toutefois, aucun chiffre n'a encore été publié. — *Information*).

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale.

Le prochain conseil aura lieu mardi 29 août.

LES SOUS-MARINS « DE COMMERCE »

Le retour du « Deutschland »

L'ALLEMAGNE PAVOISE

Zurich, 25 août. — (Dépêche particulière de l'« Information »). — On annonce que toute l'Allemagne est pavoisée en l'honneur de l'arrivée du « Deutschland ». — (Information.)

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 25 août. — De Rotterdam au *Daily Telegraph* :

On pouvait prévoir que le retour du *Deutschland* serait accueilli en Allemagne avec enthousiasme mais on ne pouvait pas s'attendre à la joie puérile, hystérique que l'on constate et dont le kaiser donna le premier l'exemple. Cette joie exubérante est l'œuvre d'un gouvernement qui cherche à mettre le public allemand dans de bonnes dispositions à la veille de l'émission du nouvel emprunt de guerre.

Un nouveau raid de zeppelins sur la côte anglaise

Londres, 25 août. — Un communiqué officiel annonce que cette nuit, un peu avant 24 heures, plusieurs dirigeables allemands ont de nouveau survolé la côte est et sud-est de l'Angleterre.

Ces zeppelins ont lancé un certain nombre de bombes, mais au moment où je télégraphie aucun renseignement concernant le nombre des victimes ou l'importance des dommages n'a encore été donné. — (Information.)

N.-B. — De la sorte deux raids de zeppelins ont eu lieu sur la côte anglaise en 24 heures : celui que relate sommairement ci-dessus le communiqué officiel britannique, et un autre qui l'a précédé et qui a donné lieu à deux communiqués que nos lecteurs trouveront en 2e page.

AUX HALLES

Il est arrivé aux Halles, ce matin, 23.000 kilos de volaille et 72.000 kilos de marée.

320 ventes au détail ont été effectuées.

La resserre comporte 4.000 kilos de volaille et 10.000 kilos de poisson.

La Condamnation de Liebknecht

L'émotion en Allemagne

Amsterdam, 25 août. — Suivant des dépêches reçues de Berlin, la condamnation qui vient d'être infligée à Liebknecht produit dans toute l'Allemagne une très grosse émotion. Les socialistes expriment leur indignation et d'importantes manifestations sont organisées, en dépit des défenses formelles des autorités militaires, en vue d'obtenir la mise en liberté du leader socialiste.

UN ALLEMAND, SOLDAT DU DROIT

(*Cliché du « Petit Journal ».*)

Karl Liebknecht

Condamné à quatre ans et un mois de servitude pénale pour avoir dénoncé les méfaits de l'impérialisme.

Un individu a été arrêté, hier, sur une des places publiques de Berlin, pour avoir déclaré, à haute voix, que la condamnation de Liebknecht était le chemin le plus sûr et le plus rapide pour conduire le peuple à la révolution.

Dans Paris

— Des mariniers ont repêché, ce matin, dans la Seine, quai Saint-Bernard, le cadavre d'un homm eporteur de papiers au nom de Blizzau, sujet Russe, âgé de 32 ans, demeurant 48, boulevard de Port-Royal.

M. Legrand, commissaire de police, a ouvert une enquête.

— Un incendie qui n'a causé heureusement aucun accident de personnes s'est déclaré ce matin à Boulogne, au n. 15 du boulevard de Strasbourg, dans un garage d'automobiles.

Le feu, éteint assez rapidement par les pompiers de Boulogne, a détruit deux automobiles qui se trouvaient dans le hangar, qui fut lui-même entièrement brûlé.

L'incendie a duré environ trente minutes.

Les mutilés de la Guerre dans l'Enseignement

Le ministre de l'Instruction publique vient de prendre des mesures pour ouvrir aux mutilés de la guerre la carrière de l'enseignement primaire. Ceux d'entre eux qui se sentent attirés vers la profession d'instituteur sont priés de faire connaître leurs intentions à l'inspecteur d'académie résidant au chef-lieu de leur département ; il leur fournira toutes indications utiles.

La préparation des mutilés au brevet de capacité sera organisée, dès la rentrée, dans un certain nombre d'écoles primaires élémentaires ou supérieures et dans un certain nombre d'écoles normales.

Dès maintenant, des sections normales, recevant gratuitement des internes, fonctionnent à l'école des mutilés de Saint-Etienne et à celle de Limoges ; une troisième va s'ouvrir à Bordeaux. Pour tous renseignements relatifs à ces sections, s'adresser à M. l'inspecteur d'académie de la Gironde, de la Loire ou de la Haute-Vienne.

La parole donnée

Extrait du « Journal Officiel » du 9 février 1916, page 1123. Question écrite n. 7339.

7339. — M. Derveloy, député, demande à **M. le ministre de la guerre** si un homme réformé n° 2 depuis la mobilisation maintenu dans cette position à une contre-visite en 1915, est dégagé de toute obligation militaire jusqu'à la fin de la guerre. (*Question du 28 janvier* 1916.)

Réponse.

Réponse **affirmative.**

La Visite des Réformés

La campagne s'étend. — Après le « Petit Parisien, le sénateur Charles Humbert proclame : « Assez de récupérés. » — Cependant, le malaise s'accentue à mesure que l'incertitude persiste. — Et le gouvernement ne s'est pas encore prononcé !

Le mouvement de protestation qui a trouvé son point de départ dans la campagne du « Bonnet Rouge » s'accroît chaque jour. Hier, le « Petit Parisien », dans un article excellent de forme faisait une « mise au point » de la question des réformés. Il rappelait que M. Millerand à la tribune de la Chambre et au Sénat, le 11 août 1915, avait déclaré que les exemptés ou réformés qui avaient été contre-visités ne pourraient subir de nouvelles contre-visites : « Non ter in idem » déclarait le ministre de la guerre pour compléter sa pensée.

Et le « Petit Parisien » notant la perturbation causée par toute nouvelle visite, déclare que la revision projetée serait faite uniquement aux dépens de la vie économique du pays sans apporter à l'armée une force quelconque, bien au contraire.

On attendait avec une certaine impatience que M. Charles Humbert se prononçât à son tour.

Combien d'innombrables visiteurs que j'ai vue au « Bonnet Rouge », ces jours-ci m'avaient posé la question.

« Comment se fait-il que Charles Humbert n'ait encore rien dit ? Se pourrait-il qu'il soit partisan du projet ? »

— « Attendez. Patientez ! leur disais-je. Rappelez-vous que Charles Humbert n'a cessé de prêcher le ménagement de nos réserves. Rappelez-vous qu'il fut l'un des premiers à préconiser — sous sa signature — les engagements spéciaux. Il ne voudrait point, même si ceux dont il appuyait l'initiative changeaient d'avis, laisser, lui, protester sa signature. »

Il n'y avait point lieu, en effet, de s'impatienter. La voix tonitruante qui réclamait : « Des canons ! des munitions ! » s'est fait entendre pour proclamer aujourd'hui : « Assez de récupérés ! Les infirmes à l'arrière ! »

M. Charles Humbert écrit :

Non ! Ne commettons point cette faute. Ce que nous devons demander à nos médecins, ce n'est pas de revenir sur les réformes déjà décidées, c'est de prononcer toutes celles qui s'imposent. Ne rappelons pas des infirmes à la caserne ; renvoyons tous ceux, trop nombreux, que l'on ne décide pas à rendre à la vie civile.

Au lieu de changer la loi Dalbiez, essayons donc de l'appliquer. Faisons, une bonne fois, la chasse aux pleutres qui dans les postes de tout repos, éludent les obligations de leur devoir militaire.

Les embusqués, ce ne sont pas les malheureux qu'une santé insuffisante ou un défaut physique éloignent du combat, ce sont les hommes vigoureux du service armé, qui se terrent dans des emplois sédentaires, dans des bureaux, dans des états-majors, à l'arrière, et parfois jusque tout près du front.

La Cause des réformés gagne chaque jour des partisans autorisés qui opposeront, au moment voulu, leur opinion à celle des bureaux du ministère de la guerre. Cependant, tant que le gouvernement ne se sera pas prononcé, tant qu'il n'aura pas, par une note précise calmé l'agitation provoquée par son projet d'une nouvelle revision des réformés, le malaise ne sera pas dissipé.

Un de nos lecteurs qui signe sa lettre, mais qui, en raison de sa situation commerciale nous demande de ne pas divulguer son nom, nous a adressé la communication suivante, que nous publions « in-extenso », parce qu'elle traduit les préoccupations d'un nombre considérable de commerçants qui, sur la foi des déclarations formelles de M. Millerand, ont, au lendemain de leur réforme, rouvert leurs commerces ou même acheté des fonds :

Le 22 août 1916.

Monsieur,

En soutenant et en favorisant la juste campagne que vous faites chaque jour, par l'organe de votre journal, je crois utile de vous dire que c'est la cause de la Justice et du Droit que vous défendez.

Vous avez raison et le seul fait de l'annonce d'un encouvelle revision de tous les hommes non militaires jette déjà un désarroi des plus sérieux parmi les commerçants, industriels, la finance, employés et ouvriers, etc., etc... Chacun se sent frappé dans ses intérêts, et sans savoir quel sera le résultat d'une semblable proposition, vous n'entendez que plaintes, reproches et découragements.

Certes, le gouvernement peut faire un nouvel Emprunt et faire appel à la bourse de ceux qui restent.

Je puis vous affirmer que ceux qui étaient disposés à faire des placements de ce genre, sauront le cas échéant en faire un meilleur emploi.

Comment qualifier autrement que de « Chiffons de papiers » les dernières lois et engagements pris par nos représentants si toutefois pareille décision est votée.

En toute confiance chaque concitoyen a selon ses moyens disposé de son capital en vue de travailler et de le faire valoir, sachant qu'ils étaient, de par la loi, libérés d'un rappel éventuel.

C'est la ruine pour certains, la fermeture de maisons pour d'autres, la désorganisation de ce pauvre commerce à peine remonté, et au prix de combien d'efforts.

Pour ma part, j'ai acheté, en 1915, un fonds que j'ai payé 7.500 francs, dont une partie a été payée comptant ; mon départ oblige ma femme à suspendre ce commerce dont je suis l'âme, et j'ai déjà pris la mesure de mettre ce fonds en vente, dans la crainte de voir fermer ma maison de commerce qui perdra sa valeur, bien mieux si je trouve acquéreur à demi-prix je suis vendeur, préférant ne pas engloutir tout mon avoir.

Il est à souhaiter que nos édiles parlementaires repousseront avec fermeté ce projet qui ne peut que nuire au pays et aggraver la situation intérieure déjà bien compromise sans vouloir parler de l'après-guerre.

Bon courage, tenez ferme et honneur à vous qui avez le courage de vos opinions.

XXX.

Le gouvernement comprendra-t-il qu'il est de toute nécessité de calmer les justes appréhensions de ces commerçants, de ces industriels, de ces employés, de ces ouvriers, que les notes contradictoires publiées par la presse au sujet de la visite des réformés ont jeté dans un trouble profond.

Nous l'avons dit et nous le répétons, et nous n'avançons rien que nous ne puissions prouver. Sur la simple annonce d'une nouvelle visite des réformés, en raison seule de l'incertitude où ils se trouvaient, des industriels et des commerçants ont résilié

des contrats, suspendu des marchés, arrêté des commandes et des livraisons, retiré des dépôts en banque. Ce qui est peut-être encore plus grave, ils ont annoncé à leur personnel qu'ils allaient peut-être être obligés à modifier ses conditions de travail et ils ont ainsi été forcés de semer le désarroi dans l'esprit des mères de famille qui, tandis que leurs soutiens se battent pour la défense du pays, ont le souci d'assurer leur existence et celle de leurs enfants. La question est ainsi plus haute et plus grave que ne se l'imaginaient peut-être les bureaux du ministère de la guerre. Il ne s'agit pas des seuls réformés. Il s'agit de la vie économique de la France. Va-t-on la laisser mettre plus longtemps en péril par quelques « innovateurs » en mal de réforme. Leur théorie des « récupérés » est désormais jugée et bien jugée. Il ne reste plus au gouvernement qu'à la la condamner officiellement. Il ne faut pas qu'il attende qu'il soit trop tard.

Jacques LANDAU.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge *recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental...*

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, *142, rue Montmartre, tous les jours de quatre à cinq heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.*

Les rumeurs infâmes

Un incident qui n'est pénible que pour ceux qui l'ont inventé

Il y a quelques jours, les journaux réactionnaires commentaient en termes indignés un incident qui se serait produit à Montreux. Une troupe qui a pris la dénomination de *Tournées du Théâtre aux Armées*, et qui nie germanophile de Montreux.

On voit d'ici les commentaires de cette bonne presse réactionnaire qui s'était saisie de l'incident et qui faisait remarquer que ce pianiste célèbre avait passé la majeure partie de sa vie en Allemagne et qu'il n'était dons pas étonnant que les succès qu'on lui comprend, outre sept pensionnaires de la Comédie-Française, un pianiste célèbre, devait donner deux représentations au Kursaal.

On objecta à la troupe que le directeur du Kursaal était un Allemand. La troupe se serait alors transportée au Théâtre des Variétés, mais le pianiste aurait refusé de jouer pour les soldats français, si ce n'est au Kursaal. Pour accentuer la signification de son refus, il aurait déjeuné avec la colo- avait fait chez nos ennemis le rendaient enclin à les lui rendre sympathiques. Elle n'ajoutait pas, cette bonne presse, que ce pianiste célèbre était Juif, et que sa conduite n'avait pas de quoi étonner les patriotards.

Or, cet incident n'a jamais existé, et il a été forgé de toutes pièces par des gens mal intentionnés. De l'enquête ouverte immédiatement par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, il résulte que cette affaire a été inventée.

Le Kursaal de Montreux appartient à des commerçants de la ville, qui sont Suisses, naturellement, et le Théâtre aux Armées y a donné une représentation au bénéfice des prisonniers de guerre, et sur l'invitation de la municipalité, qui est francophile.

Quant au pianiste, c'est l'éminent virtuose Edouard Risler. S'il a été en Allemagne, avant la guerre, c'est pour y faire triompher la musique française, et en cela on ne voit pas qu'il ait démérité de la patrie. Or, si M. Edouard Risler, dont les sentiments ne sauraient être suspectés, n'a pas joué au Théâtre des Variétés, à la matinée qui y fut donnée, c'est tout simplement par suite de l'impossibilité matérielle où on s'est trouvé d'y faire transporter son piano.

Va-t-on, maintenant, crier à la trahison quand on ne trouvera pas de déménageurs ?

— J. L.

La parole donnée

Extrait du « Journal Officiel de la République Française » du 3 juin 1916, page 4910.

10026. — **M. Paul Constans**, député demande à **M. le ministre de la** guerre quelles sont les catégories d'hommes qui sont désignés, dans les documents officiels, par l'expression : hommes dégagés de toute obligation militaire. (*Question du 19 mai 1916.*)

Réponse.

Par hommes dégagés de toute obligation militaire, il faut entendre : 1° les réformés n° 2, les exemptés « définitivement » après contre-visite (1) ; 2° les hommes appartenant aux classes de mobilisation libérées définitivement : classe 1886 et classes plus anciennes.

(1) au singulier.

Mots de Combat

...Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. *Il y a quelque part, chez Nietszche, ce grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, il y a un mot admirable :* « Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même. »

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prenons garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro en l'honneur de Jaurès.)

Aux Écoutes

EDUCATION

Un de ces amis inconnus que possèdent les journalistes, m'écrit une lettre fort intéressante. Elle soulève une question qui, par l'entrée des femmes dans les carrières les plus diverses ,augmente de gravité.

« Je travaille au milieu de femmes, dans une usine de guerre. Je constate avec regret l'immense tâche qu'il reste à accomplir. La faute à qui ? A nous, mâles inconscients. A chaque minute, les ouvriers imaginent d'innombrables charges pour rendre les femmes ridicules...

« Ce qui me révolte le plus, ce sont les propos honteux ,les gestes obscènes de camarades, même militants, à l'égard des ouvrières. Ils ne regardent pas s'ils ont affaire à une femme ou une jeune fille. Il est vrai que pour l'une ou l'autre, le geste est le même. Cependant, je suis obligé de reconnaître avec désolation, que les propos et les gestes sont assez souvent accueillis avec satisfaction. Défaut d'éducation, probablement. Eh bien ! c'est à nous à donner l'exemple... »

C'est un homme qui a écrit cela, et la féministe la plus farouche ne pourrait qu'approuver ses paroles.

L'homme et la femme ne sont pas habitués à vivre ensemble. Dès l'enfance, on jette entre eux la défiance, on excite la malsaine curiosité, on dresse la fille à prendre au piège le garçon, et le garçon à la mépriser.

Chez des gens qui se jugent pourtant des esprits larges, indépendants, j'ai vu élever les filles à ne point sortir librement, à restreindre leur développement physique.

Un exemple est typique. Je le prends tout près de moi. Le long du village que j'habite, la rivière coule, offrant la joie de la baignade, par les claires journées ensoleillées. Les garçons échappent à leur mère ,s'ébattent, nagent, mais les filles, point. Il en est de tout ainsi. La mère tient la fille sous son étroite tutelle, et il faut ce que l'on appelle un sale caractère pour échapper, et parfois au bout de combien d'années, à cette compréhension fausse de l'éducation.

Au premier jour où, malgré tout, le garçon et la fille se trouvent réunis par la vie, ils apportent dans leurs relations tout ce qu'on a mis en eux de sottises et de préjugés.

Chez les ouvriers, cela se traduit par la parole brutale, par le geste vif ; chez les employés, par la galanterie fade ; chez les gens qui s'intitulent du monde, par le flirt et tout ce qu'il comporte d'hypocritement vicieux.

Tandis que l'homme, poussé par le mépris qui lui a été inculqué de la femme, fait des avances, la femme « accueille avec satisfaction » ce qui lui semble un triomphe, non seulement personnel, mais remporté en même temps sur la compagne moins courtisée.

Tout cela fait les unions hâtives, conçues sous la flambée de désir prise pour un grand amour. Et cela fait aussi, trop souvent, les ménages malheureux. — Fanny CLAR.

Cinq milliards.

A l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, le roi du pétrole a fait faire le relevé total de sa fortune.

De ce document, il ressort qu'elle dépasse actuellement cinq milliards, non compris les donations faites par lui.

A noter que dans ce chiffre figure la somme coquette de cinquante millions en titres des emprunts de guerre anglais et français.

Sait-on d'où vient l'amusant sobriquet de pioupiou donné depuis si longtemps aux soldats ?

Avant 1789 les gardes françaises, corps d'élite, en garnison à Paris, portaient un uniforme blanc, qui leur valut le nom de « pierrots ». Puis, le nom de pierrots s'appliquant aux moineaux, aux francs moineaux parisiens, les gamins s'empressèrent d'imiter le cri des oiseaux : « Piou ! piou ! » sur le passage des gardes.

Ainsi fut créé un mot nouveau, onomatopée parfaite, et qui resta.

La « Feuille d'Avis », journal suisse d'annonces légales, publiait récemment l'offre ci-dessous :

« On prendrait en pension jeune fille voulant faire son apprentissage de petit enfant. »

Oh !

L' « Opinion Wallonne », organe de la Belgique française, a créé l'œuvre des marraines pour les soldats belges au front.

Elle se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité — faute de marraines belges — de donner satisfaction aux demandes de marraines de trop nombreux soldats qui sont *absolument privés de nouvelles de leur famille*, depuis le début de la campagne.

Nous croyons devoir signaler cette situation à nos lectrices qui s'empresseront sans doute d'adopter un de ces braves soldats, dont la vie est si douloureuse.

Les offres des marraines doivent être adressées à M. Raimond Colléyé, directeur de l'« Opinion Wallonne », 14, rue Saint-Georges, Paris.

Le « Canard Enchaîné », qui ne publie que des « informations inexactes », nous communique cette dépêche :

Constantinople, 22 août. — Le ministre de la marine turque vient de décider, d'accord avec le grand conseil de la Défense nationale, que tous les vaisseaux de la flotte de la mer Noire seraient passés à l'encre et que les marins servant sur ces navires seraient immédiatement remplacés par des nègres.

Grâce à cette mesure ingénieuse, l'escadre de la mer Noire deviendra complètement invisible.

C'est drôle. Mais le plus drôle, c'est que la Censure a coupé le reste.

On se demande avec effroi ce que le « Canard Enchaîné » pouvait ajouter qui puisse nuire à la défense nationale.

Dans une ville du Centre, en France, hélas ! quantité de boulangers viennent d'être appelés à rejoindre leur corps. Leur industrie, faute de main-d'œuvre, n'a pu être continuée et la fermeture d'un grand nombre de maisons a provoqué une gêne considérable.

A la porte des rares boulangeries encore ouvertes, la foule maintenant se presse. On se bouscule, on se piétine, on se dispute pour tenter de passer avant son tour, car on ne peut pas fabriquer assez de pain pour tout le monde.

Poste restante

A lire au sommaire du n. 32 de l'*Ambulance*, journal officiel de la Croix-Verte (8, rue de l'Agent-Bailly, Paris), vendu au profit de l'œuvre, notamment les proses et vers inédits de MM. Théodore Botrel, Gaston Picard, Guillot de Saix, A. Hennequin, Jean E. Bayard, P. Haudrey, Mmes Y. Maire et A. Lagoutte, etc.

Communiqués

On nous communique cet ordre du jour :

« Le Comité de l' « Amicale des Artistes du Cinéma », réuni en séance le lundi 21 août 1916, regrettant qu'une de nos maisons d'édition, la plus ancienne, sacrifie les intérêts de l'industrie cinématographique française, et comme conséquence, ceux de tous les travailleurs du film, artistes, metteurs en scène, opérateurs, employés, émet le vœu que les pouvoirs compétents interviennent pour protéger d'une façon efficace le commerce français dont la cinématographie représente à l'heure actuelle une des branches les plus actives, et demande que des mesures de réciprocité soient prises à l'égard des pays étrangers ayant établi des prohibitions et des taxes contre les fims français.

« A l'heure grave que nous traversons, et au moment où de toutes parts, il est déjà question de « l'après-guerre » et de la lutte économique qu'il faudra soutenir contre la concurrence étrangère, le comité de « l'Amicale des Artistes du Cinéma » est convaincu que ce n'est pas en vain qu'il fait appel aux pouvoirs publics pour leur demander de protéger non seulement l'industrie cinématographique française, mais encore tous les travailleurs du film qui réclament pour eux, comme pour tous, la liberté du travail. »

Tribune du Lecteur

La Nouvelle Visite
empités et des Réformés

22 août 1916.

Monsieur,

J'appartiens au monde des affaires — et plus précisément des officiers ministériels — et je me fais un devoir d'apporter ma collaboration à la généreuse campagne entreprise par le *Bonnet Rouge* contre le projet d'imposer une nouvelle visite aux réformés et exemptés, quels qu'ils soient. L'annonce même de ce projet — (si timide qu'elle ait été) — a causé autour de moi une telle émotion et déjà un tel trouble que je crois nécessaire à l'intérêt général comme aux intérêts particuliers, d'en dénoncer tous les dangers.

Il est vrai — et vous le remarquez justement — qu'il faudra compter sur les quelques hommes qui restent pour souscrire au prochain emprunt. Mais la suppression de ces souscripteurs éventuels n'est encore qu'une face du mal ; en effet il faut compter aussi et surtout sur ces quelques hommes pour rendre à la France son activité économique. Or depuis que les bruits de nouvelle révision ont circulé, j'ai vu des affaires, en cours de conclusion, s'interrompre aussitôt, des contrats déchirés au moment même de leur signature, des entreprises projetées brusquement abandonnées. La France en éprouvera un préjudice immédiat, car la réalisation des conventions a pour conséquence leur enregistrement et vous n'ignorez pas que l'enregistrement est une des sources les plus vives où puise le Trésor ! Quant aux préjudices secondaires qui en résulteront, ils sont plus considérables encore, mais c'est aux économistes de les faire ressortir.

Cependant il faut faire tous les sacrifices s'ils sont indispensables. Mais nous fera-t-on accroire que les récupérables — après sans doute à remplir une tâche civile, grâce à des soins quotidiens et à des précautions nombreuses, feront d'excellents soldats ? Non. — Ils augmenteront le nombre, déjà suffisant, des auxiliaires et des malades. L'autorité militaire doit le savoir. Or

En bien ! nous nous refusons à croire qu'elle en soit là !

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Le Vieux Caton.

23 août 1916.

Monsieur,

Concernant le projet relatif à une visite que serait obligé de passer tout homme réformé ou exempté avant la guerre, *il serait très facile de récupérer des hommes en prenant* : 1. dans les ministères, bureaux d'état-major, etc., tous les hommes (officiers ,sous-officiers et soldats) appartenant au service armé.

Ces hommes seraient remplacés dans la zone de l'intérieur par des femmes et dans la zone des armées par des auxiliaires ou des hommes de l'armée territoriale en commençant par les classes les plus vieilles.

Pour l'instruction des jeunes recrues, ne pourrait-on pas faire appel aux anciens sous-officiers (décorés Médaille militaire du temps de paix) jusqu'à l'âge de 55 ans par exemple. Il ne serait que justice que d'anciens militaires de carrière, retraités de l'Etat, participent aussi à la Défense nationale.

Un Territorial.

Paris le 21 août 1916.

Monsieur Miguel Almereyda, directeur du *Bonnet Rouge*.

Monsieur le Directeur,

La campagne énergique du *Bonnet Rouge* contre la revision des « restes et déchets humains » de la France, est d'une importance considérable quant aux conséquences désastreuses qui découleraient d'une telle mesure.

Je me permets de vous signaler mon cas, qui est loin d'être une exception :

Atteint d'une affection pulmonaire, exempté et maintenu pour cette cause, je serais incapable de supporter une fatigue physique continue et ne puis me soutenir que par un régime strictement adapté et observé et l'absence de tout excès.

Ma profession n'exigeant pas de travail physique, j'ai pu apporter ma modeste part au réveil industriel exigé par les circonstances. Depuis une année, j'ai été appelé à étudier et mettre sur pied d'importantes installations industrielles, notamment une fonderie d'acier, une importante usine d'obus (ces deux situées dans la banlieue parisienne), une autre fabrique de munitions dans les Cévennes, une usine dans la zone même des armées.

Je prépare actuellement les études pour les agrandissements d'une des plus grandes firmes industrielles de France. D'autre part, je suis chargé d'entreprendre l'étude de nombreuses installations aux colonies, travail de longue haleine et de grande importance que je vais refuser (ainsi que d'autres études d'usines pour la Défense nationale), avec cette situation incertaine.

Je doute que les promoteurs de cette loi aient seulement pu entrevoir et comprendre les conséquences de leur fantaisie si funeste au pays.

E. P.

Libourne, le 22 août 1916.

Monsieur le Directeur,

L'article de Jean Goldsky, que je lis ce matin dans votre estimé journal, est très juste. Sous prétexte de donner des pensions aux blessés de guerre réformés n. 2 (ce qui est mon cas), on fera passer une visite à tout le monde et naturellement, pour ne pas changer, on versera dans l'auxiliaire les boiteux, bossus, myopes, etc.., ce ne sera pas bien économique, mais la danse des milliards continuera.

J'ai été réformé n. 2 après quatre blessures de guerre à la fin de l'année dernière. Malgré les vives douleurs de mon nerf sciatique atteint, je me suis remis au travail, ardemment, je suis voyageur de commerce et depuis 8 mois j'ai fait un chiffre d'affaires respectable, ce qui fait travailler beaucoup de femmes ; il me semble qu'après avoir combattu à l'avant comme fantassin, je continue à combattre « économiquement » à l'arrière ; dire qu'il va falloir s'arrêter pour copier des états « néant » est triste.

Nos fonctionnaires militaires n'ont aucune notion des nécessités économiques ; ils feraient bien d'aller faire un tour dans toute la province et ils s'apercevraient qu'il serait plutôt nécessaire de renvoyer les auxiliaires qui ne font rien que d'en prendre d'autres.

Seul, dans toute la presse, le *Bonnet Rouge* ne fait pas de « chiqué » dans cette question.

Continuez votre campagne, vous aurez l'appui de tout le monde de l'industrie et du commerce.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes empressées salutations.

Maurice B...
Voyageur de commerce syndiqué à Paris.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE (*copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.*) *doit être adressé 142, rue Montmartre.*

Dans le Parti Socialiste

L'Activité de la Minorité

La sixième section du P. S. I. O. de la Fédération de la Seine, organise pour le samedi 26 courant, une réunion privée des minoritaires au siège, 16, rue Grégoire de Tours, salle de la *Lutèce Sociale*.

Les cartes du parti seront rigoureusement exigées à l'entrée, cette réunion étant contradictoire, mais non pas publique.

L'ordre du jour porte : *Examen de la situation.*

Orateurs dont le concours est assuré : *Bourderon*, du Comité pour la reprise des relations internationales, et *U. Leriche*, secrétaire du Comité de propagande et d'action minoritaire dans l'Unité du Parti.

Les minoritaires des autres sections, 3e, 9e et autres, notamment ceux de la banlieue, sont très cordialement invités.

TOUT SE DÉCOUVRE

— Vous savez ? L'vieux marchand d'mouron ?... C'était un colonel bavarois !

(*Dessin du « Canard Enchaîné »*)

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. **Léo BOUYSSOU,** député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; **J.-L. BRETON,** député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; **Victor DALBIEZ,** député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; **Pierre LAVAL,** député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **LEVASSEUR,** député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; **Jean LONGUET,** député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **Louis MARTIN,** sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; **VALIERE,** député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

Nos lecteurs trouveront

DEMAIN

la liste recapitulative des Lois Sociales que nous soumettons à leurs suffrages, et

APRES-DEMAIN

les conditions définitives du Concours

Les Planches

ECHOS

C'est au Vaudeville, décidément le plus parisien des théâtres, que passera la Revue cinématographique : Paris pendant la Guerre, *de MM. Heuze et Diamant-Berger, dont on a déjà tant parlé et qui, interprétée par toutes les vedettes,* sera le plus parisien des spectacles.

A l'Européen, 5, rue Biot (place Clichy), ce soir ,première représentation de Payemoi mon chapeau ! *sketch de M. Max Sonal, joué par Mlle Marcelle Rayne, du Vaudeville, et M. Jacques Faine, de l'Odéon. Début de Dixo, le chanteur rustique ; rentrée du fameux comique Dariel's. Mlles Anny Jeens, Renée Casti, Yvonne-Hett, L. Morelly, Nolbel, Mady-Madge et les Gayta-Gayty, les patineurs comiques.*

Matinée jeudi et dimanche.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. *Le Voyage en Chine.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30, *Les Oberlé.* Matinée jeudi et dimanche. MM. Jean Kemm, Colas, Duval, Damorès, Almette, Mmes Carmen Deraisy, Andrée Pascal, et Grumbach.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*

ROUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu là.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — 8 h. 30. — Max Dearly dans *Mon Bébé.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, La Chaumière, Athénée, Gymnase, Eldorado, Ba-ta-Clan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, sans exception, 8 h. 30, *Les Oberlé.* Matinée à 2 h. 30 le jeudi et le dimanche. Jean Kemm, Colas, Duval, Damorès, Ramy, Almette, Carmen Deraisy, Andrée Pascal et Mme Grumbach.

OLYMPIA. — Le sélect établissement du boulevard des Capucines, dirigé avec tant d'habileté par M. Raphael Berella, offre à ses habitués un programme sensationnel et entièrement nouveau avec « Un collage », sketch d'un comique irrésistible de Léonce Paco, joué par l'inénarrable Darville, Mlle Delorge et Léonce Paco ; Joé Briffe and Co, les célèbres excentriques anglais ; Banaudo, l'homme qui tombe ; The Great Moralès, original acrobatic act ; la troupe franco-algérienne, les merveilleux sauteurs ; le joyeux Bruel dans ses nouvelles chansons ; Georges Ross's, excentric musical ; les Danielo Sylvian, select duettistes à transformations ; le fin diseur Vylna ; Adrienne Delide, Carmen Dax et la fameuse troupe impériale japonaise ; Tsom-Tsom, les hilarants cyclistes.

Rappelons que l'Olympia donne tous les jours en matinée son programme au complet (Faut. : 1 fr.) ; soirée : 1, 2, 3 francs.

VAUDEVILLE. — *La Bataille de la Somme, la Guerre en Orient, Avatar, Le Match de Boxe Willard-Johnson*, forment le merveilleux spectacle qui fait courir tout Paris au Vaudeville. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. Location téléphone : Gut. 02-09.

3 derniers jours ..... *CHEZ MAYOL*
La Revue *C'est couru !* ..... *CHEZ MAYOL*
A partir du lundi 28 août ..... *CHEZ MAYOL*
Grands galas ..... *CHEZ MAYOL*
Eve Lavallière, des Variétés ..... *CHEZ MAYOL*

Les Réunions

PARTI SOCIALISTE

11e *Folie-Méricourt.* — A 21 h., au siège, 5, cité d'Angoulême : « La question des loyers et la vie chère. »

L'ACTION FINANCIÈRE

Pour hâter l'heure décisive

Sur tous les fronts les Alliés pressent l'ennemi. C'est le résultat du soin que nous avons pris à mettre le temps à profit et de notre infatigable patience.

L'ennemi n'a plus la conduite de la guerre : à l'heure actuelle, il doit se défendre.

L'œuvre accomplie jusqu'ici est importante, mais désormais il faut la développer, la développer sans cesse.

C'est à ce renforcement de l'action, de la conduite de la guerre que doivent tendre non seulement les efforts de nos héroïques soldats, mais aussi nos propées efforts financiers.

Dans cette guerre nous n'aurons jamais trop de matériel, jamais trop de canons lourds, jamais trop de munitions.

Et en dehors des dépenses utiles pour ce matériel, il faut penser à l'ampleur des dépenses que demandent le ravitaillement et l'entretien de nos armées.

Ce sont donc toujours des sommes considérables que le Trésor doit payer, et ces sommes c'est à nous de les lui fournir au moyen des souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense nationale.

Aussi devons-nous renouveler les Bons que nous possédons et qui viennent à échéance.

N'hésitons pas ! Plus nos efforts financiers seront intenses et plus tôt nous arriverons à l'heure décisive !

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

" BONNET ROUGE "

Il est répondu à **toutes** les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR
ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les **mardi et vendredi**, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du

" BONNET ROUGE "

142, rue Montmartre, Paris.

Réponses au lecteur

A plusieurs lecteurs. — Nous avons tenté à différentes reprises de donner les renseignements que vous nous demandez. Il est certain que le mode de recrutement en usage chez nos alliés mérite quelque attention. Seulement, la Censure veille.

Tramblay. — Non, ce n'est pas une question politique, c'est une question nationale. Il ne faut plus mobiliser des hommes nouveaux, il faut au contraire en démobiliser.

M. P. H. M. 1904. — Même si le projet de loi passait, dans le cas que vous nous indiquez, il n'y aurait pas de nouvelle visite.

Lambert 103. — 1. Un auxiliaire est toujours susceptible de passer une nouvelle visite ; 2. Les auxiliaires ayant été blessés sont libérés ; 3. L'appel des auxiliaires ne se fait pas par classe mais selon les besoins des régions.

Une lectrice L. D. — S'il vous est indifférent de voir le divorce prononcé contre vous, il n'est pas utile de vous déranger.

Un lecteur. — Rassurez-vous, nous répondrons à cela comme au reste. Chaque chose en son temps.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

SITUATION D'AVENIR est offerte à toutes personnes habitant Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, fixe et commission. Presse Régionaliste, 6, rue Legoff, Paris.

ON DEMANDE un garçon de magasin et livreur robuste, b. ref. Mauzaize, 36, rue Saint-Merri (4e).

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou soldats auxiliaires pour la vente de manteaux, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références à La Française d'Aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

ON DEMANDE des représentants. Affaire d'avenir. Ecrire : presse régionale, 23, rue Paillot-Montabert, Troyes (Aube).

ON DEMANDE bon monteur et aide électricien. Bien payé, 7, rue Germain-Pilon.

REPRESENTANTS en layettes demandés. Chez Garnier, 9, avenue de la Défense, Puteaux.

ON DEMANDE ouvrières tricoteuses à la machine-chandails militaires, atelier, 4, rue Albony, Paris.

ON DEMANDE des ponceurs en ouvrages de dames. Milliet, 61, rue Turbigo.

ON DEMANDE jeune fille 16 à 18 ans, connaissant ménage et faire métier très lucratif. Nourrie et couchée. Mme Jaudin, 7 bis, rue du Perche, Paris.

ON DEMANDE des apprentis pour le cartonnage. Buisson, 47, rue du Caire.

ON DEMANDE bons dessinateurs en broderie. Travail assuré et bien rétribué. Marcel Hesse, 94, rue Lafayette, de 9 heures à midi.

ON DEMANDE infirmière-panseuse. S'adresser à M. le docteur Riu, 50, rue Fontaine.

COMMERCE de luxe cherche commanditaire capital, pour s'intéresser dans fabrication toute garantie et grande lib rté ; pour renseignements, écrire : Robin, 19, rue Montorgueil, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

ELECTRICIEN blessé, réformé, ferait installations de lumière, moteur, sonneries. Prix réduits. Girardin, 35, rue Faidherbe.

JEUNE HOMME, 20 ans, bonne écriture, brevet supérieur, cherche emploi en rapport avec ses capacités. Ecrire : M. J. Reigner, 76, rue de l'Hôtel-de-Ville.

ELECTRICIEN demande place pour entretien dans grands hôtels, théâtres ou concerts. Ecrire : Clerval, 18, faubourg Saint-Denis, 18.

MONSIEUR honorable, 48 ans, très actif, au courant des affaires, ancien secrétaire d'avocat, ferait correspond. commerciale, facturier, contrôle dans usine ou caissier. Paris ou province. Sér. références. Ecrir. : G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens (9e).

COMMIS demande à faire copies chez lui ainsi que des expéditions de mémoires. Ecr. aux initiales J. G. aux bureaux du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot, Paris.

JEUNE HOMME, 26 ans, bonne écriture, demande écritures quelconques à faire chez lui. Oriens, 11 rue Berthe, Paris.

JEUNE VEUVE de la guerre ayant machine à coudre demande travaux de couture chez elle. Mme Vve Moulin, 2, rue de Paris, à Sarcelle (S.-et-O.).

MENAGE sans enfants demande place de gardien dans usine, ou concierge. M. Mioche, 10, rue Rittembourg (12e).

HOMME robuste, 55 ans, très bonnes références, connaissant découpage et emboutissage des métaux, connaissant bien Paris et les chevaux, demande emploi quelconque, livreur, garçon de courses ou autre. S'adresser J. B. André, 5, rue de Lappe.

JEUNE fille sténo-dactylo, bonne vitesse commerciale, accepterait place de préférence dans le commerce. Ecrire à A. Bassel, 31, rue Brézin, 14e.

ARTISTE professeur, liquide musique, piano et chant, conditions avantageuses. De 5 heures à 8 heures, 17, rue Darcet, très pressé.

JEUNE HOMME, 26 ans, bonne écriture, demande écritures quelconques à faire chez lui.

FRANÇAIS, 27 ans, libéré de toutes obligations militaires, parlant et écrivant l'Anglais, ayant de bonnes notions d'Espagnol et d'Italien et une longue pratique de comptabilité, cherche situation. Références sérieuses. Ecrire A. G., à la rédaction du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

REFUGIEE du P.-de-C., père fusillé par les Allemands, orpheline, 23 ans, brevet élémentaire, ex-employée de préfecture et de sous-préfecture, dactylo, cherche emploi en rapport avec ses capacités dans administration ou commerce. Ecrire : Mlle H. P., 84, rue de Dunkerque, Paris.

VOYAGEUR, venant d'être réformé, 31 ans, actif, sérieux, demande place en titre dans importante maison, chaussures, cuirs ou n'importe quel article. M. F. Arrieu, à Seilhan (Hte-Garonne).

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-IIe SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)